

Réunion IPEM du 17/02/16

[Rien à voir avec la pédagogie Freinet, mais bon à prendre quand même, un conseil de lecture de Daniel : Henning Menkel, *Les Chaussures italiennes*.]

Tour de table

D. : classe de CE1 dans le 20e. Depuis un moment à l'IPEM. Fait partie du comité d'animation de l'ICEM (mouvement national). On a besoin de personnes pour étoffer ce comité d'animation. On se réunit une fois tous les deux mois au minimum. On se fait des moments de « CA virtuel » : pendant env. 3 h, on échange ensemble de façon virtuelle, chacun devant son ordinateur. C'est moins sympa que quand on se voit, mais ça permet de défricher des sujets. La plupart du temps, les réunions, c'est le samedi complet et la matinée du dimanche.

C. : ZIL, en remplacement à 80 % dans un CE1 dans le 19e + 20 % en remplacements courts.

M. : CM1 dans le 19e en remplacement d'un congé maternité.

M. : CP-CE1 en ZEP tranquille. 2e année du groupe Freinet.

S. : moyenne section dans le 18e (notre hôtesse pour cette réunion).

C. : MS dans le 18e.

M. et C. : en 3e année de formation d'éducatrice de jeunes enfants et accueillies dans la classe de S.

N. : CM2 dans le 19e.

M. : éducatrice spécialisée, école privée sous contrat avec EN. Classe d'enfants en difficultés, 7 élèves. GD 92. Je pratique la PF depuis que j'ai commencé.

A. : classe de CP. J'ai démarré en faisant de la PF il y a longtemps, dans une association en Uruguay, pendant que je faisais mes études. J'ai démarré les créations maths il n'y a pas longtemps.

F. : à la retraite. Suit 4 enfants pendant ½ h le soir. Texte libre et quoi de neuf ?

Catherine Chabrun : plus en classe, mais travaille pour la revue *Le Nouvel éducateur*. Réflexions, regards, analyses de pratique. A écrit *Entrer en pédagogie Freinet*. S'occupe de rendre visible la pédagogie Freinet. Écrit des billets d'humeur sur la pédagogie Freinet.

[D. : lors de nos réunion ou sur la liste IPEM, ne pas hésiter à proposer des thèmes pour le journal.]

J. : CE2 dans le 17e arrondissement. A été comédienne et animatrice avant d'être enseignante.

E. : CE1-CE2 dans le 18e.

P. : CE2-CM1 dans le 5e. Contrairement aux idées reçues : école très mélangée. Là où se situent les problèmes : communication avec des parents. Important d'expliquer comment on travaille.

A. : CM2 dans le 17e.

La journée du samedi 19 mars

Prochain RV de l'IPEM : le 19 mars. On viendra nous parler de l'ouvrage : *Du texte libre vers l'expérience littéraire*. Une ou deux personnes qui viendront nous en parler (qui font partie de l'ICEM). Quelles seraient nos demandes par rapport à ce thème.

Soit elles viennent présenter le livre et on se sert de ce qui a été dit pour en parler entre nous. On peut aussi démarrer en se disant : le groupe qui a travaillé sur le texte libre nous présente où il en est. On rebondit autour de ça entre nous. Et à la fin, il y a la personne du labo qui nous présente le livre et on échange.

F. : Ce qui serait intéressant, ce serait de savoir comment ils ont élaboré le livre. Comment ils ont analysé les pratiques. Quel est leur protocole ? Par exemple, quand un enfant présente un texte, où se met l'enseignant ? Etc.

M. : Je trouve la question de la posture du maître intéressante.

D. : Je vais donc leur demander d'intervenir plutôt dans l'après-midi (vers 15 h) selon plusieurs axes : comment ils ont travaillé ? / la posture du maître dans le travail sur le texte libre / le contenu de l'ouvrage.

Le cinquantenaire de la mort de Freinet lors du prochain salon à la Maison des Métallos

C. : On n'a pas encore rencontré la Maison des Métallos pour fixer une date. Là, ce serait bien un samedi. 17 octobre : Journée du refus de la misère. Il y a un colloque prévu en novembre au CIEP à Sèvres, sur la pédagogie Freinet, avec deux universitaires + Sylvain Connac + Catherine Chabrun (centrée sur la partie Freinet et ses écrits sur le Front populaire) + Daniel Gostain (sur PF en cycle 2). Il y aura aussi un stage sur « école du peuple » en nov.

D. : au salon, 2 parties → ateliers « pratiques » et table ronde.

C. : il faudrait trouver un thème qui mettrait en lumière ce cinquantenaire, qui montrerait qu'aujourd'hui on a toujours besoin de la pédagogie Freinet, qui est à la fois connue et méconnue. Ne pas rester que dans l'hommage à Freinet, mais faire valoir son actualité.

Le mouvement Freinet dans les années 37-38 a bcp participé à la rénovation de l'éducation par Jean Zey.

Fernand Oury : plus du côté « psy ». A institutionnalisé, car il s'occupait davantage d'enfants en difficulté. Mais on est dans la même mouvance entre pédagogie Freinet (PF) et pédagogie institutionnelle (PI).

Alors qu'avec Montessori, on n'est plus dans l'école du peuple. Politiquement, il y avait des différends entre Freinet et Montessori. Aujourd'hui, il y a beaucoup d'enseignants de maternelle dans le public qui font du Montessori. Ce n'est pas la même philosophie : Montessori → développement des compétences individuelles. Freinet : pour que les enfants « prennent du pouvoir ».

D. : mon idée, ce serait de ne pas tomber dans l'excès inverse → ne mettre en avant que l'actualité. Je pense que ce serait bien qu'il y ait aussi un regard historique sur ce qu'a fait Freinet, son engagement pédagogique et social, jamais l'un sans l'autre.

D. : Je verrai bien 3 axes : Freinet à son époque / Freinet tel qu'il se pratique / Freinet et le côté politique.

Quand est-ce qu'on pourrait fixer la date du salon ? On est en vacances le 19 octobre. Vu le thème, c'est peut-être mieux un samedi, si on veut faire qqch d'un peu plus médiatisé. Ou alors, on pourrait faire le côté pratique du salon pdt l'aprèm et on prolonge le soir avec un colloque. On pourrait proposer à la Maison des Métallos le 5 octobre/12 octobre ? A voir.

Le Quoi de neuf ? du groupe

J. : j'ai envoyé une « déclaration de guerre des H » à mes élèves → H, ce sont les homonymes. En fait, il y en a quelques-uns qui étaient inquiets. J'ai dû un peu trop insister sur le côté belliciste. Du coup, j'ai dit que c'était un ami qui avait envoyé ça, avec ses élèves, pour alléger les choses. Et les élèves ont décidé de leur envoyer une déclaration de « guerre des nombres », qu'ils vont inventer. Ils sont en train d'y réfléchir.

A. : je me suis lancée dans les « messages clairs » → j'ai préparé mes élèves à ça depuis deux semaines, par écrit. C'est une méthode de résolution de conflit, assez formalisée. Ils étaient très sérieux, concentrés, ce qui est rare, dans cette classe de CM2. Pour le moment, on est dans la phase d'apprentissage, pour qu'ils mémorisent les phrases. Et en conseil des maitres, on en a parlé et toute l'équipe est d'accord pour adopter cette démarche dans toutes les classes. Cela permet une résolution des petits conflits sans adulte, pour une partie d'entre eux. Rien que si on gagne le fait qu'ils arrivent à s'adresser à l'autre plutôt que s'adresser à la maitresse, ce sera déjà bien. Les élèves marchent beaucoup par conflits. J'ai essayé de les faire travailler sur les messages clairs positifs et ils étaient très déconcertés. Ils ont eu du mal à trouver des situations positives à décrire.

P. : il faut beaucoup répéter, c'est long avant que les élèves utilisent les messages clairs. Au conseil, au début de l'année, je fais 2 minutes de critiques et 2 minutes de félicitations en une seule phrase, rapidement, en faisant tourner le bâton de parole.

M. : est-ce que tu leur a demandé de quoi ils se félicitaient eux-mêmes ? Depuis que je leur demande de quoi ils sont fiers après le plan de travail, et d'exprimer leur besoin d'aide, ils font plus facilement des compliments aux autres.

D. : M., pourrais-tu nous en dire un peu plus sur le fonctionnement de ta classe d'enfants en difficulté ?

M. : dans ma classe, il y a 7 enfants. C'est une école avec 7 classe et 45 enfants. Je travaille avec des fiches photocopiées, assez classiquement, mais je travaille avec le conseil, le quoi de neuf ?, les institutions. Ce sont des enfants qui ont beaucoup de mal à vivre avec les autres. On ne les laisse pas tout seuls. Je fais 35 h de présence enfants, je mange avec eux, etc. Je me sers du Quoi de neuf ?, on le fait deux fois par semaine. Il y a des enfants qui ont commencé à parler, pour la première fois, au Quoi de neuf ? L'écoute est bonne. C'est un moment « sacré » dans la semaine. Ils parlent de situations familiales / sociales parfois lourdes. Je me sers de ce qu'ils disent au quoi de neuf ? et je m'en sers comme texte de lecture. Car certains enfants ne sont pas du tout lecteurs et le texte libre, c'est compliqué pour certains. On utilise le conseil une fois par semaine. Je critique / je félicite / je propose. Au début de l'année, il y a beaucoup de critiques, et maintenant, bcp de propositions. J'utilise les messages clairs au conseil. C'est possible car c'est un petit groupe. J'avais mis en place des brevets d'autonomie, de coopération, des permis de circuler... mais dans l'équipe, il n'y a pas de concertation et on ne peut pas fonctionner tous de la même manière. C'est dommage.

Par exemple, l'objectif étant la réintégration dans le système scolaire « normal », mes collègues ont un peu tendance à vouloir les regrouper par classe d'âge, ce que je ne trouve pas forcément judicieux.

Après les conseils, je sens que les choses sont plus apaisées.

D. : est-ce que tu attends quelque chose au niveau des apprentissages, de la PF ?

M. : pour le moment, je ne vois pas trop, dans cette classe, comment faire coopérer les élèves, car ils ont des niveaux très différents.

A. : tu pourrais commencer par des textes collectifs.

M. : c'est ce que j'ai fait au moment d'une sortie. Ils me dictaient et j'écrivais, puis ils ont tapé à l'ordinateur.

F. : vous pourriez aussi vous emparer collectivement du texte d'un enfant.

A. : dans mon CP, tous les lundis, je fais un moment de créations libres. J'installe une table avec de la peinture. J'ai *Un livre* d'Hervé Tullet. Il a sorti un livre avec des activités peinture, que j'utilise. Lundi dernier, ils étaient en création libre. Deux petites filles se sont mises à peindre, et elles me racontaient une histoire. Et je leur ai dit : « *Ça y est, on a la première histoire pour le kamishibai* ». Montre des « petits livres » réalisés avec ses élèves : l'enseignante tape les textes (libres), les élèves les collent, puis dessinent une illustration sur la page d'en face et elle fait une photocopie couleur.

F. : depuis novembre, j'ai 4 enfants (bénévolat). C'est pas comme en classe, on a le temps d'échanger avec eux. Depuis un mois, je leur propose, la semaine suivante, je leur apporte un autre texte ou un document en rapport avec leur texte. Là, j'ai apporté une fiche sur le film *Planes*, et ils ont pris conscience que les personnages n'étaient pas des humains, mais des objets. Du coup, ils peuvent aller plus loin dans leurs textes. Et le cahier d'écrivain est en train de se transformer en transmetteur de savoirs. Dans ma classe, je le faisais, mais à partir d'un Quoi de neuf ? Là, je peux le faire avec chacun. Dans une classe, peut-être que ça pourrait se faire dans la durée, avec chaque enfant. Là, je vois qu'avec le texte libre, on peut apprendre à découvrir le monde. Sur la posture du maître, c'est intéressant. Du coup, j'apprends moi aussi des choses. Par exemple, sur les « Ninjago » : je ne connaissais pas, alors je vais me renseigner sur internet pour leur fournir des informations complémentaires.

M. : on pourrait se servir de ça en APC (soutien), car c'est assez libre. On peut avoir quelques enfants, tous les enfants de la classe... J'ai une copine, par exemple, qui est allée manger à la cantine avec ses élèves sur le temps de l'APC, car il y avait des problèmes à la cantine.

F. : J'ai relu des textes de Freinet, qui disait qu'après le premier trimestre, il avait 200 textes d'élèves. Et il s'en servait comme support de pédagogie.

M. : C'est un peu ça, mes questions. Quand ils proposent des choses, qu'est-ce que j'en fais ? Je n'ai pas toujours d'idée.

M. : Est-ce que ceux qui n'arrivent pas à écrire, tu ne peux pas les enregistrer, comme à la radio ?

M. : Peut-être que ceux qui savent écrire pourraient « reprendre » les textes de ceux qui ont parlé.

A. : Dans mon école, les CM2 écrivaient les textes dits par les CP et ça faisait faire des bonds énormes aux deux niveaux de classes.

Présentation du kamishibai par J.

Les kamishibai, chez mes élèves, ça commence par ça (elle montre des feuilles allongées avec

dessins au crayon et du texte écrit ou pas derrière).

C'est une histoire en plusieurs planches que l'on glisse dans un castelet en bois (appelé butaï). Ça vient du Japon. Il y a un bruiteur, un conteur et un qui passe les images.

L'histoire est en plusieurs planches. Il faut parfois limiter les enfants car ça peut être très long : moi, je les limite à 5 planches.

Il y a une petite formule japonaise pour ouvrir le butaï.

La première année, on est partis des contes traditionnels qu'ils connaissaient et qu'ils réadaptaient.

Au début, je leur ai présenté un kamishibaï tout fait.

Il y a un sens de défilement des images, et le texte est écrit derrière, en décalé avec les images.

Dans la classe, je garde les originaux, et les parents font les photocopies couleur de ce qu'ont dessiné leurs enfants.

Derrière, il y a la photocopie noir et blanc en petit de l'image que l'on voit + le texte.

Au début, ils écrivaient à la main, maintenant, ils tapent à l'ordinateur.

Derrière, il y a le texte, ainsi que des instructions pour le défilement de la planche (rapidement, lentement...) et les bruitages.

Au début, j'ai montré *Les bêtes de Pérette*, *Le joueur de flûte de Hamelin* (disponibles sur le site des éditions PEMF) et l'histoire du cochon (*Gros, plus gros, encore plus gros*, aux éditions Doshinsha).

Maintenant, je montre aussi ceux qui ont été réalisés les années précédentes.

Pour le brouillon, j'explique qu'ils ne doivent pas faire trop de détails (sinon, les brouillons sont presque plus « aboutis » que les dessins finaux).

Les élèves se mettent par 2 ou 3. Tous les groupes font une histoire. C'est un projet sur une année. Car ils doivent tester les dessins, les récits, refaire, etc.

Livres : le bonhomme kamishibaï (Allen Say) → raconte l'histoire du kamishibaï. Je le lis pour leur présenter le dispositif.

La Boîte magique, le théâtre d'images ou kamishibaï, Edith Montelle.

Odilon : *Pourquoi comment le kamishibaï ?...*

Les élèves s'entraînent en racontant ceux qui existent déjà. Puis, une fois que c'est terminé, ils vont raconter leurs histoires dans les autres classes.

Aux éditions PEMF, il y a des histoires de kamishibaï à acheter, des cadres, etc.

A la fête de l'école, du sport : les élèves de la classe font des présentations devant les parents.

Présentation de la classe de Sophie

Je vais expliquer une journée type. J'ai 21 élèves de MS.

Matin

Quand les élèves arrivent, c'est l'accueil. Les parents peuvent rester autant qu'ils veulent. Ça peut durer 15-20 min. Ensuite, on se rassemble pour ce que j'ai appelé le « Partageons » (Quoi de neuf?) : les élèves présentent des objets ou racontent qqch. Ceux qui veulent participer s'assoient derrière la ligne rouge (en cercle, au sol) et les autres : se mettent à une table à dessiner sans faire de bruit. Rituel : « Le partageons est commencé » « Le partageons est terminé » avec un signal sonore (c'est un enfant qui s'en charge). Je prends des notes pour le cahier de vie de la classe. Je prends des photos et les imprime dans la journée pour les coller dans ce cahier (c'est un peu speed). Moi, je prends juste les photos et j'écris. J'aimerais à terme que ce soient les élèves qui prennent les photos.

Ensuite, il y a des ateliers : il y en a 10 proposés, avec 4 places à chaque atelier. Ce sont les mêmes ateliers pendant 3 ou 4 semaines, le temps que ça continue à les intéresser. Parfois, en peinture, je change juste d'outils. Ils s'inscrivent aux ateliers.

Bricolage : matériel qu'ils amènent ou que j'amène et qu'ils utilisent. Ils sont très créatifs.

Journal : ils ont une feuille A4, de l'encre de Chine et ils dessinent, puis ils me racontent ce qu'ils ont dessiné. Je scanne les dessins, j'écris ce qu'ils m'ont dit et quand j'arrive à 8 pages, je sors le journal : 1 ex. pour chaque enfant, 1 ex. pour le directeur, 1 pour la gardienne. Ce sont deux enfants qui vont le présenter au directeur, qui leur pose des questions dessus. Trois autres classes ont demandé à l'avoir, et ce journal est lu dans ces classes. Dans la classe de MS, ce sont les élèves de la classe qui le présentent. Parfois, ils dessinent beaucoup et le journal sort vite, parfois moins vite. De plus en plus, ils écrivent des histoires (au début, c'était seulement des phrases). Je vais les envoyer en pdf aux parents. Presque tous les enfants ont dessiné dedans. Ils dessinent et je viens à la fin.

Menuiserie : je reste avec eux. Je suis abonnée à *J Magazine*. Et un élève a voulu faire un bâton de pluie : ils scient, plantent des clous, peignent...

Atelier puzzles.

Ateliers mathématiques : réglettes Cuisenaire, formes géométriques, planches à clous, polydrons, gommettes.

Sophie prend des photos des créations, des « bonnes idées » qui conduisent à de nouvelles connaissances.

Développement de l'autonomie et de la responsabilité : aller chercher le matériel seul, s'organiser seul sans attendre la maîtresse, ranger, nettoyer.

Projet d'avoir un appareil photo de la classe pour que les enfants prennent les photos eux-mêmes.

Temps de présentation des ateliers après la récréation.

Après-midi

Lecture d'une histoire

À nouveau des ateliers auxquels s'ajoutent :

Atelier musique : coin instruments où les enfants peuvent découvrir, expérimenter, créer librement avec les instruments (claves, cloches...).

Ateliers Duplos.